

ANNE-MARIE ALONZO, née à Alexandrie en 1951, vit depuis 1963 à Montréal. Elle collabore à plusieurs publications dont le magazine féministe *la Vie en rose*. Elle est cofondatrice de la revue *Trois. Bleus de mine*, le plus récent de ces quatre livres, lui valut le prix Emile Nelligan en 1986. *Soile* paraître bientôt, tout comme *Nous en reparlerons sans daoute*, en collaboration avec Raymonde April et Denise Desautels. Elle travaille présentement à *Sable fous des dunes*.

Rituel

ANNE-MARIE ALONZO

RITUEL. Comme un début de lettre que l'on poste. Où es-tu quand je t'écris. Et je t'écris tous les jours et jours qui se suivent sans arrêt ni partance j'écris et tu reçois et recevoir fait (t')écrire et j'écris encore alors sous crayon bleu-et-rouge-et-bleu de nuit.

Tous les soirs dès que neuf heures tombent et tombent ainsi les heures je place plume-et-papier et pensée de toi qui fait sens je place l'encre à côté j'écris ainsi: chère pense: chérie et dis: amour. J'écris mais n'arrête ni le temps ni vent qui passe je t'écris sur fleur d'eau te dis tout par morceaux puis assemble feuille-sur-feuille pour faire livre relié.

Quant à toi tu dis lire et tu lis feuille-sur-feuille tu lis livre d'histoire et conte de foi tu lis et recueilles ne te reconnais pas.

Texte se dit peu s'écrit comme lutte à jaillir s'écrit lutte et désir et désir se fait long et doux et long encore de tous temps oubliés.

A ces moments j'attends et t'attends de tout être m'assois près de toi et si près qu'au dedans m'assois de tout corps et me penche pour que tête effleure ton épaule et tes joues que tête se tourne et caresse et mouille tes seins de soupirs-larmes-et-soupirs.

Tu ne bouges pas et pas plus moi nous restons et ainsi restons des heures parfois des jours dis-tu tant le temps prend forme d'espace à meubler nous restons ta main touche frôle et mon corps approche moule s'éprend cette fois plus encore que toute autre fois de tout ans d'amour.

Rituel comme est dit de messe.

Prions de coeurs plions d'âmes je lis tu écris faisons l'une de l'autre portraits d'intérieur tes doigts ma bouche nos lèvres et tes dents.

Je dis souvent comme sanglot je dis: toi je dis seulement ça.

Puis je tourne feuille-sur-feuille et ferme livre je fais peu à la fois je fais songe de ce qui est tais le reste reprends et recommence et me couche fébrile déjà endormie.

Mais lettres ne se postent d'une lèvre à l'autre j'écris de bouche-à-oreille-et-bouche entendue tu écoutes-n'écoutes-pas te fais sage à trouver je te trouves te joins et t'enlace mets mains à tes hanches et tes reins te dis: reste

ne pars pas ni ne bouge je dis encore: reste pour l'étreindre et l'étreins à nouveau.

T'écris pour dire et dire sur feuille de papier et papier d'eau t'écris sur du riz et fais pâte à tanner plie morceau par morceau jette retailles et refais mille fois sur ce métier.

Tu dis: écrire ne me ressemble pas.

Tu ne dis pas: rire.

Et de rire tu pousses éclats de joie tu danses-sautes-et-danses tu fais rondes en tournant et ris de me voir tu me vois étonnée envoûtée je dis: ris ne cesse pas ris encore continue ris pour rire et rire à ma place je dis: pour moi.

Ma lettre sur la table lettre d'effroi.

Et feuille-sur-feuille qui ne fait livre mais raconte-et-raconte surtout souviens-toi des pays autres pauvres pays de lames j'ajoute et tu n'entends pas j'ajoute de peur-et-silence je dis à peine: je viens de là:

Et d'horreurs n'ai vécu qu'en paroles et histoires racontées je te dis et à peine aussi te dis: je ne savais ne me souviens pas.

De ce pays hommes faisaient morts de femmes et morts de corps de femmes assoupies je n'ai vu de tout ça qu'après départ comme est dit après guerre.

Je n'avais pas douze années de vie et rien n'excuse je sais bien n'avais pas douze années ne savais pas savais trop déjà ne riais plus.

Tu dis: ici aussi.

Tu dis: différemment.

Ces hommes.

Mais toute fille a l'oncle-ou-le-père parfois frère à lyncher je dis: là-bas aussi et puis les cages et cages d'or plaqués rubis au ventre émeraude tant de richesses vois-tu et tant de pauvres à nourrir et trahis.

Parfois je dis: tant de pauvres.

Du caire-au-liban et mexique en dérouté de florence-et-venise tu sais départ et retour d'afrique ne suis jamais partie n'ai quitté que sol et terre désertée. Ne suis pas vraiment partie.

De douze années d'enfance tout reste ici n'ai de mémoire confiante j'écoute-et-lis maintenant écris lutte ou dénonce dérange à coup sûr et coup d'état.

Ainsi j'augmente feuille-sur-feuille et fais cahier et journal à rebours comme comptes à rendre et rendus je fais pile à montrer ci-gît ma belle au bois ci-gît l'épine et de tout âge j'avance contes et fabliaux me dis chanteuse à voix de voile orientale à souhait.

Tu chantes aussi.

Et de voix du nord monte aigü ce son de gorge pas son de plainte ou mélodée mais voix d'oiselle voix de haute et voix d'espace jamais tombée atteinte jamais blessée.

Feuille de musique alors et notes pointées noires-et-blanches-et-noires notes de foires et notes d'éclats prends appui ouvres la bouche que dents se montrent ou fassent place à crier.

J'écris donc: chère pense: chérie.

N'insiste qu'au départ commence lettre d'amour ou pas te dis: sais-tu l'histoire raconte qu'ailleurs naissait le monde ailleurs et si peu loin qu'écrire est inutile sur feuille de riz ou papier bleu-et-rouge-et-bleu-et-noir comme je dis de nuit écrire est inutile et rire et rire encore de tout état de grâce espéré.